

HOMELIE 28 JUIN. 13° DIMANCHE ORDINAIRE B.

« Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. ». Voilà une Bonne Nouvelle.

Le texte du Livre de la sagesse est presque contemporain de la vie de Jésus (50-30 ans av JC). Il aide les croyants à relire leur condition d'hommes, leur histoire à la lumière de la Parole de Dieu. La Parole de Dieu nous révèle t'elle encore une Sagesse pour notre vie ?

« Dieu n'a pas fait la mort » et pourtant la mort est une des choses la plus évidente de notre vie ! L'angoisse de la mort est présente, de manière plus ou moins consciente dans toute notre vie : la mort de ceux que l'on aime, notre propre mort... Quand nous sommes malades, nous sommes vite déstabilisés, angoissés, nous avons besoin d'être rassurés, d'être accompagnés, soignés et pas seulement physiquement...

La mort biologique fait partie de la vie biologique, alors en quoi est-elle, le fruit du Malin, du Mauvais, du péché ? Grand mystère, mais un point nous est révélé par la grande réflexion des hommes de la Bible, si la mort nous fait si peur, c'est qu'elle nous oblige à quitter tout ce que nous savons, tout ce que nous connaissons, tout ce qui nous paraît solide, elle nous projette dans l'inconnu...

Mais qu'est-ce qui peut tenir face à la mort : peut-être seulement la confiance, la certitude d'être aimé de manière totale, inconditionnelle...et c'est justement cette confiance vivante par delà le visible qui est mise à mal par le péché : douter de l'amour inconditionnel de Dieu ; Dieu ne serait pas si bon qu'on veut bien le dire...Et le ver est dans le fruit et toute notre existence est empoisonnée par ce doute originel ou plutôt existentiel.

C'est de cela que Jésus vient nous guérir : il nous révèle par sa Parole et surtout par sa vie que Dieu est amour, qu'il n'est qu'amour ; c'est son amour qui nous précède, qui nous accompagne, qui nous attend.

Et nous découvrons Jésus qui regarde avec amour, qui envisage avec amour, qui guérit, qui pardonne, qui relève, qui ressuscite...

Aujourd'hui nous le voyons relever cette jeune fille, la fille du chef de la synagogue, cette jeune fille qui s'est endormie avant d'être une femme et d'avoir pu enfanter la vie. Il la prend par la main, « Talitha Koum », « Jeune fille lève-toi », sois vivante, accueille la vie et donne la vie : la vie est belle, elle vaut d'être vécue.

Et cette femme qui perd son sang et son argent, qui est devenue impure pour les autres, non fréquentable, car elle perd sa vie, elle ne peut plus enfanter...

Jésus comme malgré lui dans un premier temps la guérit de son écoulement de sang mais cela ne suffit pas, par la rencontre de sa personne, par la rencontre de ces deux regards dans la foi, il la sauve, il la réintroduit dans la communion avec la communauté, elle existe à nouveau comme une personne.

Jésus ne se laisse pas impressionner, déstabiliser par la maladie et par la mort, il se révèle comme le Sacrement concret, vivant de l'amour de Dieu, il nous révèle le cœur du Père.

Nous avons du prix aux yeux de Dieu, nous sommes gravés sur la paume de ses mains (Isaïe), nous sommes gravés dans son cœur. Il nous aime tellement qu'il nous donne sa vie : « Ma vie nul ne la prend, c'est moi qui la donne. »

Faire confiance au-delà de tout, c'est passer par delà la mort. L'Amour a vaincu la mort ; Jésus a été relevé d'entre les morts (par l'amour de son Père), il est le premier-né d'une multitude de frères.

Aimer jusqu'au bout avec lui, passer par la mort avec lui, c'est ressusciter à l'éternelle vie.

« Les seuls regards d'amour sont ceux qui nous espèrent envers et contre tout, envers et contre tous, envers et contre nous-mêmes. » (Péguy cité par Paul Baudiquez dans le commentaire de l'enfant prodigue de Rembrandt)

Laissons-nous saisir par la main du Christ, aujourd'hui il nous dit : « Talitha koum », lève-toi, prends et mange. Celui qui communie à ma vie, vit déjà de la résurrection et de la vie éternelle qui est l'amour de Dieu partagé.

Frère José Kohler